

HENRY  
BAUCHAU

Temps  
du rêve

ROMAN

*un endroit où aller*

*ACTES SUD*

Extrait de la publication

## LE POINT DE VUE DES ÉDITEURS

Au moment où j'ai écrit *Temps du rêve*, je n'entendais plus parler d'Ingué. Elle était semble-t-il demeurée aussi vive, turbulente, et très belle. Elle s'est mariée et est morte jeune d'un accident de voiture. Elle demeure en moi comme le premier amour impossible, celui entre enfants dans de grandes familles.

## HENRY BAUCHAU

*Né en Belgique en 1913, Henry Bauchau est décédé à Louveciennes en 2012. Psychanalyste, poète, dramaturge, essayiste, romancier, il est l'auteur d'une des œuvres les plus marquantes de notre temps, traduite dans le monde entier. En 2008, son roman Le Boulevard périphérique a obtenu le prix du Livre Inter.*

### DU MÊME AUTEUR

- Géologie*, poèmes (prix Max-Jacob), Gallimard, 1958.
- Gengis Khan*, théâtre, Mermod, 1960 ; Actes Sud-Papiers, 1989.
- L'escalier bleu*, poèmes, Gallimard, 1964.
- La déchirure*, roman, Gallimard, 1966 ; Actes Sud, 2003 ; Luc Pire, 2009.
- La pierre sans chagrin*, poèmes, L'Aire, 1966 ; Actes Sud, 2001.
- La machination*, théâtre, L'Aire, 1969.
- Le régiment noir*, roman (prix Frans-Hellens, Prix triennal du roman), Gallimard, 1972 ; Les Eperonniers, 1987 ; Actes Sud, 2000 (nouv. éd. revue) ; Babel n° 647, 2004.
- Célébration*, poèmes, L'Aire, 1972.
- La Chine intérieure*, poèmes, Seghers, 1975 ; Actes Sud, 2003.
- La sourde oreille ou le rêve de Freud*, poème, L'Aire, 1981.
- Essai sur la vie de Mao Zedong*, Flammarion, 1982.
- Poésie 1950-1986* (prix de la Société des gens de lettres, Prix triennal de la ville de Tournai), Actes Sud, 1986.
- L'écriture et la circonstance*, Chaire de poétique de l'université de Louvain-la-Neuve, 1988.
- Œdipe sur la route*, roman (prix Antigone, Prix triennal du roman, grand prix de l'Union latine 2002), Actes Sud, 1990 ; Babel n° 54, 1992.

- Diotime et les lions*, récit, Actes Sud, 1991 ;  
Babel n° 279, 1997.
- Jour après jour*, journal 1983-1989, Les Eperonniers,  
1992 ; Babel n° 588, 2003.
- Heureux les déliants*, poèmes, Labor, 1995.
- Antigone*, roman (prix Rossel), Actes Sud, 1997 ;  
Babel n° 362, 1999.
- Prométhée enchaîné d'Eschyle*, adaptation théâ-  
trale, Cahiers du Rideau, 1998.
- Journal d'Antigone*, journal 1989-1997, Actes Sud,  
1999.
- Les vallées du bonheur profond*, récits,  
Babel n° 384, 1999.
- Exercice du matin*, poèmes, Actes Sud, 1999.
- L'écriture à l'écoute*, essais, Actes Sud, 2000.
- Théâtre complet*, Actes Sud-Papiers, 2001.
- Passage de la Bonne-Graine*, journal 1997-2001,  
Actes Sud, 2002.
- Œdipe sur la route*, livret d'opéra, Actes Sud,  
2003.
- L'enfant bleu*, roman (grand prix de la Société des  
gens de lettres pour l'ensemble de son œuvre),  
Actes Sud, 2004 ; Babel n° 727, 2006.
- La grande muraille*, journal 1960-1965,  
Babel n° 684, 2005.
- En noir et blanc. Vu par Lionel*, nouvelles,  
Editions du Chemin de fer, 2005.
- Nous ne sommes pas séparés*, poésie, Actes Sud,  
2006.
- Le présent d'incertitude*, journal 2002-2005, Actes  
Sud, 2007.
- Le boulevard périphérique*, roman (prix du Livre  
Inter 2008), Actes Sud, 2008 ; Babel n° 972, 2009.
- L'atelier spirituel*, Actes Sud, 2008.
- La lumière Antigone*, poème pour le livret de  
l'opéra de Pierre Bartholomée, Actes Sud, 2009.
- Poésie complète*, Actes Sud, 2009.
- Les années difficiles*, journal 1972-1983, Actes Sud,  
2009.
- Déluge*, roman, Actes Sud, 2010 ; Babel n° 1084,  
2011.

*Dialogue avec les montagnes*, journal du *Régiment noir*, 1968-1971, Actes Sud, 2011.

*Tentatives de louange*, poèmes, Actes Sud, 2011.

*L'enfant rieur*, roman, Actes Sud, 2011.

Frontispice :  
Illustration de Claire Pâques  
dans l'édition originale

© ACTES SUD, 2012  
ISBN 978-2-330-00885-7



HENRY BAUCHAU

# Temps du rêve

*un endroit où aller*  
*ACTES SUD*



*à Pierre et Colette  
ce premier et très ancien récit  
amicalement*



## PRÉFACE

J'AI ÉCRIT quand j'avais vingt ans et que je faisais mon service militaire en 1933 ce texte qui fut publié trois ans plus tard, sous un nom d'emprunt : Jean Remoire. Pourquoi le pseudonyme pris pour ce livre ? C'est qu'à cette époque, je désirais, sans vraiment y croire, continuer à écrire. Me sentant peu sûr de mes quelques textes littéraires, je n'en ai pas publié sous mon nom, pensant ne pas compromettre ainsi l'avenir. J'avais écrit ce texte dans un petit cahier pendant le temps d'étude que nous avions à l'escadron-école, formant les officiers et sous-officiers de réserve. Je sortais à ce moment-là d'un grand amour brisé, et c'est peut-être pour cesser d'y penser que j'ai revécu ces jours où j'avais onze ans et où j'ai vécu mon premier grand amour. J'avais onze ans et elle sept. Nous n'avons joué ensemble qu'une seule fois, mais d'une façon qui m'a illuminé et elle aussi. Dans la grande famille que nous formions, ce béguin, comme on l'a appelé, a beaucoup fait rire les autres et j'ai dû le cacher le plus vite possible. Nous devons

nous revoir quelques jours plus tard et je m'en faisais toute une fête, mais une maladie d'un de ses frères, qui risquait de s'étendre à toute sa famille, a fait qu'ils ont remis ce rendez-vous. Je l'ai revue souvent, après la messe, en habit de dimanche. Les deux familles se serraient la main à la sortie, puis la sienne s'embarquait dans une grosse voiture, on n'avait pas le temps de se parler. Elle me tendait la main un instant, puis passait à quelqu'un d'autre de la famille. Ensuite, nous avons changé de lieu et je ne l'ai plus revue. C'est donc l'histoire d'un amour rendu impossible par notre âge et notre dépendance à nos familles et qui a compté pendant des années pour moi. Revenir sur ce thème de l'amour impossible ne m'a pas consolé de l'amour que je venais de perdre, mais l'a sans doute rendu plus supportable. Au moment où j'ai écrit *Temps du rêve*, je n'entendais plus parler d'Inngué. Elle était semble-t-il demeurée aussi vive, turbulente, et très belle. Elle s'est mariée et est morte jeune d'un accident de voiture. Elle demeure en moi comme le premier amour impossible, celui entre enfants dans de grandes familles.

Tout a changé de réalité depuis. Les années qui ont suivi cet amour m'ont fait devenir un grand lecteur et j'ai compris vite, trop vite peut-être, la vérité d'une parole de Tagore : "que le rêve est une réalité aussi importante que la vie."

Je n'avais jamais envisagé de publier ce texte. C'est un de mes amis, qui voulait se lancer dans l'édition de demi-luxe, comportant des

gravures, qui m'a demandé de le publier. Il le fut en tirage limité, à deux cent cinquante exemplaires et avec trois gravures.

Certains épisodes de mes autres livres sont indirectement en rapport avec lui. Peut-être surtout, dans *Le boulevard périphérique*, l'étang où Stéphane, qui ne sait pas nager, "échappe d'un bond superbe aux SS qui allaient le fusiller".

Il est certain que mon amour pour Inngué m'a ouvert au monde du rêve.

Voilà donc ce petit ouvrage écrit il y a soixante-dix-neuf ans et que je ne m'attendais pas à voir republié. Il ne reste presque plus rien du monde de ces années. La vie familiale est tout à fait transformée. La vie industrielle et commerciale a pris dans notre société une place qu'on n'imaginait pas autrefois. A cette époque où tout commençait déjà à changer, on célébrait toujours la tradition. Rien de pareil aujourd'hui. En face des difficultés de l'heure, on espère toujours changer par le progrès. En y repensant, il me semble presque naturel que l'existence joyeuse et turbulente d'Inngué ait fini prématurément par un accident de voiture.

Il est bien sûr que je n'écrirais plus ainsi maintenant. Mon écriture, par force, est devenue plus minimaliste. Mais est-ce seulement l'effet de l'âge qui m'a fait écrire mon dernier livre, *L'enfant rieur*, en le dictant, ma main ne pouvant plus écrire ? C'est un fait de l'âge, c'est aussi le signe que nous n'écrivons que ce que le monde, dans son évolution, nous permet de dire.

27 décembre 2011

